



Ippolita Avalli est née en 1949 à Milan. Elle vit à Rome. Elle a écrit pour le théâtre et le cinéma et a participé à plusieurs productions théâtrales de post-avant-garde avec son groupe féministe nommé « The a tre » en Italie et dans d'autres pays européens. Elle a aussi travaillé sur le scénario de *La Città delle Donne* de Fellini. Elle a publié *Aspettando Ketty* (Feltrinelli), *L'infedele* (Rizzoli), *Non voglio farti male* (Garzanti), *Amami* et *La dea dei baci* (Baldini & Castoldi, traduits en français chez Albin Michel), *Nascere non basta* (Feltrinelli), *Mi manchi* (Feltrinelli). *La Déesse des baisers* vient de paraître en poche chez Universale Economica.

La nouvelle publiée ici, traduite de l'italien par Marie-Anne Corbel, a été présentée au concours Zénon 3000.

## Ippolita AVALLI

### *Fugit hora*

Son intervention au Parlement Européen avait déclenché un chœur de protestations : une plaisanterie, un acte arrogant de propagande, ainsi l'avait définie la presse des partis de gauche. On avait parlé d'embargo. Mais, pour finir, personne n'avait bougé le petit doigt, comme d'habitude. L'avion sur le tarmac était prêt à décoller pour le ramener chez lui.

Mais avant le départ pourquoi ne pas s'offrir le luxe de pécher à l'occidentale ? La fille l'attendait dans sa robe blanche boutonnée jusqu'au cou qui lui donnait un air de collégienne. Les cheveux noirs lisses retenus sur la nuque, un maquillage léger, le sac en bandoulière. L'éclairage donnait à la chambre d'hôtel une atmosphère intime et reposante. Sais-tu qui je suis ? demanda-t-il en enlevant sa veste et déboutonnant sa chemise. Elle acquiesça de la tête. Comment t'appelles-tu ? Eva. Il s'approcha d'une fenêtre et souleva un morceau de l'épais de rideau : il pleuvait. Bruxelles avait un aspect livide, triste. Le ciel bas semblait écraser au sol, cinq étages plus bas, l'imposant cordon des forces de sécurité locales et celui de son escorte personnelle. La rue, barrée, était déserte. Il s'assit sur le bord du lit, ôta ses mocassins noirs démodés sans défaire les lacets, en glissant les doigts au niveau du talon. La fiche d'informations de ses services qualifiait la jeune fille de call-girl de luxe, très recherchée pour être hermaphrodite. Flamande de Bruges, parents décédés, sans famille, peu d'amis, célibataire, elle se partageait entre Bruxelles et Strasbourg. Ses clients étaient des parlementaires et ceci garantissait une absolue discrétion.

Il enleva son pantalon. En slip et chaussettes il s'allongea sur le lit, il l'appela près de lui en tapotant la couverture comme on fait pour un chien. Elle s'approcha en baissant les yeux. Peureuse, pensa-t-il, bien, bien. Déshabille toi ! En se tournant elle fit glisser sa robe sur ses hanches. Sous sa robe elle était nue. Une peau diaphane, des hanches étroites, des seins hauts et fermes. Quand elle se retourna et montra son petit pénis dans la toison, les mamelons durcis des seins généreux, il sentit son ventre se contracter. Sans nul doute il allait s'amuser. Il croisa les mains derrière la nuque, les jambes légèrement écartées. Il lui adressa un sourire qui se voulait agréable mais qui chez lui était toujours sinistre. Elle se mit à califourchon sur lui. Il ferma les yeux, appréciant déjà la caresse. Le coup de poing, foudroyant, le toucha au milieu du front. Le choc lui fit tourner la tête deux, trois fois. Il s'écroula inconscient sur le matelas.

Lorsqu'il revint à lui, elle s'était rhabillée et, appuyée contre la commode, s'affairait avec un Blackberry. Elle l'avait attaché au lit par les poignets et les chevilles. Il voulut crier mais il était bâillonné. Le téléphone portable émettait un léger ronronnement et un point lumineux clignotait. Était-elle en train d'enregistrer ? Il fut pris de panique. Un coup d'Etat ? Européens ? Américains ? Chrétiens ? Utilisaient-ils cette erreur de la nature pour le détruire ? Et il était tombé dans le piège ! Où diable étaient passés ses gardes du corps ? Pourquoi n'intervenaient-ils pas ? Il allait tous les faire pendre !

La fille parlait devant la caméra : « Nous sommes en direct sur YouTube, disait-elle dans un anglais parfait, salle du tribunal planétaire. Le chef d'accusation contre cet homme est connu et de la pire espèce : crimes contre l'humanité.

Je ne m'appelle pas Eva mais Zoen. J'ai 22 ans. Après m'avoir mise au monde, ma mère Azar, âgée de 15 ans, a été mise en prison en attendant sa majorité pour être condamnée à la lapidation. Sa faute ? Mon père n'acceptait pas la honte d'être le géniteur d'un hermaphrodite et l'accusa d'adultère. Je fus sauvée par ma grand-mère qui m'envoya en Belgique cachée dans un panier.

Regardez cet homme en caleçon, impatient de laisser libre cours à son vice, au nez et à la barbe de ses lois et de sa religion. L'avez-vous reconnu ? Son moi a la taille d'un haricot mais son ego est démesuré. Ses extrapolations délirantes ont contaminé et imprégné l'esprit de beaucoup comme une drogue. Il se pose en défenseur de la tradition et du livre sacré et terrorise les dissidents. Sa milice dresse des échafauds sur les places publiques. Dans ses prisons sont torturés et disparaissent des innocents. On détruit des livres. Des œuvres qui enseignent la liberté de penser sont jetées aux flammes. Les femmes qui refusent de s'annihiler en tant que personnes sont lapidées. Comment pouvons-nous accepter l'existence de telles horreurs ? Parce qu'entre le bien et le mal nous choisissons le mal. Parce que c'est pratique et moins fatigant. Egarés dans cette folie passive, irresponsables, nous nous sentons très bien.

Nous oublions – comme l'a écrit un esprit libre – qu'il ne peut exister aucun arrangement entre ceux qui cherchent, s'interrogent, analysent et se plaisent à croire qu'ils seront capables de penser d'une façon différente dans l'avenir, et ceux qui croient ou se targuent de croire et contraignent les autres par la menace de la peine de mort d'aller dans leur sens ».

On frappait des coups violents contre la porte. Des voix masculines appelaient et criaient des ordres.

« Les services secrets vont découvrir ma véritable identité et chercheront à me réduire en pièces. Mais je ne suis pas importante. Après tout ce n'est pas la première fois que je vis et ce ne sera pas la dernière. »

Zoen s'approcha de la fenêtre. Déplaça les lourds rideaux. Elle ouvrit la fenêtre et elle monta sur le rebord.

« Je voulais montrer qui est le tyran : celui qui n'a que Dieu à la bouche mais qui considère comme sacré seulement le membre qu'il a entre les jambes. Ne confiez pas aux autres les clés de votre esprit et de votre cœur. Souvenez-vous que l'expérience repart toujours de zéro et que chacun d'entre nous est son propre guide. »

Sa poitrine se soulevait de façon convulsive. Il pleuvait encore mais à l'horizon apparaissait une ligne de couleur rose.

« Vous pouvez voir par vous-mêmes que, privé des insignes du pouvoir, le roi est nu, et un roi nu est un roi mort, il ne fait plus peur. »

La porte de la chambre s'ouvrit avec fracas. Elle s'enfuit au moment des premiers tirs de mitraillette. Elle s'élança les bras ouverts défiant les lois de la gravité. Elle savait devoir se confier au vide afin de rencontrer son propre destin.

Traduit de l'italien par Marie-Anne Corbel

Ippolita AVALLI

## *Fugit hora*

Il suo intervento al Parlamento Europeo aveva scatenato un coro di proteste : una presa in giro, un atto di arrogante propaganda, l'aveva definito la stampa di sinistra. Era stato ventilato un embargo. Ma, alla fine, nessuno avrebbe mosso un dito, come sempre. L'aereo era pronto sulla pista per riportarlo in patria. Ma prima perché non togliersi lo sfizio di peccare all'occidentale ? La ragazza lo aspettava nel suo vestito candido abbottonato fino al collo che le dava un'aria da educanda. I capelli neri lisci e scalati sulla nuca, un filo di trucco, la borsetta a tracolla. Le lampade a muro davano alla stanza d'hotel un'atmosfera intima e rilassata. Sai chi sono ? le chiese togliendosi la giacca e slacciandosi i bottoni della camicia. Lei annuì. Come ti chiami ? Eva. Si avvicinò a una delle finestre e scostò un lembo del pesante tendaggio : pioveva. Bruxelles aveva un'aria livida, triste. Il cielo basso sembrava schiacciare al suolo l'imponente cordone delle locali forze dell'ordine e quelle della scorta, cinque piani più sotto. La strada, transennata, era deserta. Sedette sul bordo del letto, si sfilò i mocassini neri fuori moda senza slacciare le stringhe, facendo leva con le dita sui talloni. La scheda informativa dei servizi definiva la ragazza una escort di lusso, molto ricercata per la sua particolarità di essere un ermafrodito. Fiamminga di Bruges, genitori morti, nessun parente, pochi amici, single, si divideva tra Bruxelles e Strasburgo. I suoi clienti erano parlamentari e questo garantiva assoluta discrezione.

Si tolse i pantaloni. In mutande e calzini si sdraiò, batté il palmo sulla coperta per chiamarla a sé come si fa con un cane. Lei si avvicinò con gli occhi bassi. Timorata, pensò, bene, bene. Spogliati ! Di spalle lei si fece scivolare il vestito sui fianchi. Sotto, era nuda. Pelle diafana, fianchi stretti, natiche alte e sode. Quando si girò e mostrò il piccolo pene affacciato alla peluria, i capezzoli turgidi sui seni generosi, lui sentì contrarsi i visceri. Nessun dubbio che si sarebbe divertito. Incrociò le mani dietro la nuca, alluci in fuori, gambe leggermente divaricate. Le indirizzò un sorriso che voleva essere simpatico ma che sulla sua faccia appariva sempre sinistro. Lei gli montò a cavalcioni sui fianchi. Lui chiuse gli occhi, pregustando la carezza. Il pugno, velocissimo, lo colse in piena fronte. Il colpo di frusta gli fece sbattere la testa sul collo, due, tre volte. Crollò sul materasso, privo di conoscenza.

Quando si riprese, lei si era rivestita e armeggiava con un Blackberry appoggiato per dritto sul comodino. Lo aveva anche legato al letto per i polsi e le caviglie. Provò a gridare, ma aveva la bocca piena di stoffa. Il cellulare emetteva un leggero ronzio e una spia lampeggiava. Stava registrando ?! Lo colse il panico. Un colpo di stato ? Europei ? Americani ? Cristiani ? Si stavano servendo di questo sgorbio della natura per distruggerlo ? E lui era caduto nella trappola ! Dove diavolo erano le sue guardie del corpo ? Perché non intervenivano ? Li avrebbe fatti impiccare tutti !

La ragazza parlò alla telecamera : « Siamo in diretta su YouTube, disse in perfetto inglese, aula del tribunale planetario. Il capo d'accusa contro quest'uomo è noto e della peggior specie : crimini contro l'umanità.

Non mi chiamo Eva ma Zoen. Ho 22 anni. Dopo avermi messa al mondo, a 15 anni mia madre Azar è stata imprigionata in attesa di diventare maggiorenne per essere lapidata. La sua colpa ? Mio padre non accettava la vergogna di aver generato un ermafrodito e dichiarò che lei aveva commesso adulterio. Mi salvai grazie a mia nonna, che mi fece arrivare in Belgio nascosta in un cesto.

Guardatelo, quest'uomo in mutande smanioso di peccare, in barba alla sua legge e alla sua religione. L'avete riconosciuto ? Il suo io è piccolo come un fagiolo ma il suo ego è smisurato. Le sue esternazioni farneticanti contagiano e trascinano la mente di molti, come una droga. Si

erge a difensore della tradizione e del sacro libro e bombarda con effetti speciali terrorizzanti chi dissente. La sua milizia alza patiboli nelle piazze. Nelle sue prigioni si torturano e si fanno sparire innocenti, si distruggono libri. Opere che insegnano a pensare autonomamente vengono date alle fiamme. Le donne che rifiutano di annullarsi come persone sono lapidate. Come possiamo permettere che accadano questi orrori ? Perché tra il bene e il male, scegliamo il male. Ci è congeniale ed è meno faticoso. Confusi nella folla passiva, senza responsabilità, ci sentiamo benissimo. Dimentichiamo – come ha scritto uno spirito libero – che non può esistere un accomodamento tra coloro che cercano, si interrogano, analizzano e si onorano di essere capaci di pensare domani diversamente da oggi, e coloro che credono o affermano di credere, e obbligano con la pena di morte i loro simili a fare altrettanto ».

Ci furono violenti colpi contro la porta. Voci maschili chiamavano e impartivano ordini.

« I servizi segreti scopriranno la mia attuale vera identità e vorranno farmi a pezzi. Ma io non sono importante. Dopotutto non è la prima volta che vivo e non sarà l'ultima. »

Zoen si avvicinò alla finestra. Scostò il pesante tendaggio. Aprì i vetri. Salì sul davanzale.

« Volevo mostrarvi chi è il tiranno : uno che si riempie la bocca di Dio ma considera sacro solo l'osso che ha in mezzo alle gambe. Non consegnate ad altri le chiavi della vostra mente e del vostro cuore. Ricordate che l'esperienza parte ogni volta da zero e ognuno di noi è guida e discepolo di se stesso. »

Il petto le si alzava e le si abbassava convulso. Pioveva ancora ma all'orizzonte era comparsa una striscia rossastra.

Potete vedere con i vostri occhi che, privato delle insegne del potere, un re è nudo, e un re nudo è un re morto, non fa più paura.

La porta della camera si spalancò con uno schianto. Lei partì, insieme alla prima scarica di mitra. Si lanciò a braccia aperte, sfidando la legge di gravità. Sapeva di doversi affidare al vuoto per incontrare il proprio destino.